

Essai de définition de la ville

La ville s'oppose à la campagne (au village, au bourg), par sa taille ou ses activités (la ville n'existe qu'à partir d'une certaine densité et d'une certaine diversité), mais elle s'oppose aussi d'une certaine façon aux zones urbanisées qui, souvent, l'environnent, ce qui pose le problème des limites spatiales des agglomérations urbaines.

1) Définitions statistiques :

- Une définition très simple, mais peu uniforme : la ville est un rassemblement minimum d'hommes sur une superficie restreinte, ou, dit autrement, des hommes agglomérés en nombre suffisant, ce qui combine les chiffres absolus et la densité spatiale. Mais si le principe est clair, les applications sont différentes selon les nations.
- En France, le seuil minimum, depuis 1846, est de 2.000 habitants agglomérés, de sorte que les constructions ne doivent pas être distantes de 100 mètres. Aux Etats-Unis, il est de 2500, avec quelques nuances régionales, il est de 5.000 habitants en Belgique et en Autriche, 1.000 habitants seulement au Canada (sous réserve d'une densité supérieure à 390 hab./km²), mais il est de 10.000 en Espagne ou en Italie, et même de 30.000. En Inde, tout en retenant le principe de 5.000 habitants agglomérés, on distingue des villes de moins de 5.000 habitants auxquelles sont reconnus des caractères spécifiquement urbains, tandis que des localités de plus de 10.000 habitants restent de simples villages. En Algérie, on retient souvent le seuil de 10.000 habitants agglomérés et on définit l'agglomération comme étant un groupement de constructions au moins égal à la centaine (100 et plus), telles qu'aucune ne soit séparée de la plus proche de plus de 200 mètres.

Il est évident que le critère purement arithmétique est largement inadéquat. Il amène à classer comme ville des ensembles de populations agricoles habitant des maisons rurales : c'est le cas bien connu des gros villages de la Sicile centrale comme Bronte, et surtout les villages des pays de forte densité d'agriculteurs dans les pays d'Extrême-Orient comme l'Inde et la Chine ou des cités ouvrières dans les pays industrialisés ne présentant pas de caractères urbains : ni centralité, ni commerces... C'est pourquoi, en Algérie, le Commissariat national au recensement considère comme urbaines les agglomérations de plus de 1.000 actifs non agricoles représentant au moins 75% des actifs totaux de la population résidente.

2) Critères fonctionnels :

La caractéristique la plus importante de la ville est de comporter un éventail minimal de fonctions. Il s'agit surtout des fonctions de relation, c'est-à-dire celles que l'on distingue sous le vocable de fourre-tout, mais commode, de tertiaires.

La ville est, par essence, un lieu d'échanges de toute nature, un lieu de services rendus, soit à sa population, soit à celle de l'extérieur. Ces fonctions sont celles du commerce de toutes dimension, des activités de service aux particuliers et aux entreprises : banques, bureaux, administrations, équipements de santé, spectacles... Ces services peuvent exister à tous les niveaux selon le type, la taille de la ville. Mais d'autres fonctions peuvent coexister avec celles-là, comme la présence d'industrie de type primaire ou secondaire, mais elles ne peuvent à elles seules former une ville. C'est le cas des agglomérations de coronas autour des puits de mines.

Il existe d'autres critères, le plus important étant sans doute le rythme urbain. Ce dernier est caractérisé par une continuité relativement grande de la vie dans les rues, de l'animation au cours de la journée et dans les plus grandes, de la nuit, au moins pour certains quartiers.

3) Autres critères :

Pendant longtemps on a pu évoquer d'autres critères pour définir la ville, comme ceux qui ont trait à l'architecture, la densité, la hauteur des immeubles : la ville était symbolisée par ses monuments, ses maisons hautes, ses encombrements. Cela est encore vrai dans bien des cas, mais beaucoup de villes sont différentes de ce schéma, notamment pour ce qui est des pays développés. Car, très étendues, elles ont une faible densité, les monuments symboliques sont inexistantes ou très dispersés dans l'espace, les centres-villes sont réduits à des noyaux de petites taille ou sont absents, comme c'est le cas de Los Angeles. Cependant l'évolution actuelle de l'urbanisme ramène à donner une valeur à cette notion de centralité et de symbolisme architectural, car ce sont des points d'ancrage pour des populations, dont la cohésion sociale demeure en déclin.

Conclusion :

La ville peut donc être définie comme une concentration humaine dans laquelle l'activité fondamentale est la fonction de services, cette fonction s'associant souvent à celle de l'industrie. Cette définition est naturellement vague ; elle recouvre une foule de réalités différentes, c'est pourquoi il vaut mieux parler des villes plutôt que de la ville.